

Émile CLÉMENÇON,
né le 8 juin 1866 à Corcelles (Suisse),
naturalisé français le 25 octobre 1939.
Légionnaire, puis prospecteur au Tonkin

CHAMBRE DE COMMERCE DE HAÏPHONG
Procès-verbal de la 180^e séance
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 juin 1899)

70 — Dépêche de M. Cléménçon, à Nguyễn-Binh, relative à une mine d'étain

Lecture est donnée du télégramme suivant :

M. Cléménçon, qui vient de prendre périmètre contenant étain demande si possibilité trouver acquéreur à Haïphong et à quel prix rendu soit Langson ou Haïphong
Respectueuses salutations.

Adresse : Cléménçon à Nguyễn-Binh.

La Chambre décide qu'en réponse, elle demandera des échantillons et des renseignements complémentaires.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 7 décembre 1908)

.....
Vu la pièce en date du 3 juillet 1903, par laquelle M. Cléménçon déclare faire cession et abandon de tous ses droits sur le périmètre minier dénommé « Léa » à M. Viterbo dans des conditions débattues et acceptées pour être exécutées de bonne foi par les deux parties ;

Vu la pièce en date du 10 mars 1905, par laquelle M. Cléménçon donne pouvoir à M. Viterbo de le représenter auprès du Gouvernement général de l'Indo-Chine, du commandant du cercle de Cao-Bang pour son permis de recherche, périmètre « Léa », du 14 février 1903 ;

Vu la déclaration de recherches présentée par M. Cléménçon le 14 février 1903 à la résidence de Cao-Bang et relative à l'occupation faite le 1^{er} février 1903, d'un périmètre de recherche réservé dénommé « Léa » ;

.....

Chau de Nguyen-Binh
(*Annuaire général de l'Indochine*, 1910, p. 447)

Cléménçon à Ganymède, directeur d'exploitation de la mine « Fil d'Ariane ».

(*L'Avenir du Tonkin*, 13 mars 1911)

Pour le wolfram : MM. Grosieux et Cléménçon, qui exploitent le gîte du « Fil d'Ariane » situé dans la région de Caobang, où il existe encore les mines de Ganymède, Binh-duong, du Talion, Camille, qui seraient demain en exploitation avec des moyens de communication sinon faciles, au moins praticables.

Office colonial,
Statistiques de l'Industrie minière
(Ministère des colonies, 1915)

Propriété de la « Société des mines d'étain et de wolfram du Haut-Tonkin ». — Représentant ; M. Levêque, à Cao-Bang.
Instituée par arrêté du 9 août 1904. Propriété de MM. Héritiers Viterbo. — Représentant : M. Cléménçon, à Nguyễn-Binh ...

LES MINES D'OR AU TONKIN
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 décembre 1923)

M. Cléménçon, l'infatigable prospecteur des montagnes du Pia-Ouac et du Kho-Pan, pourrait nous donner sur lui [Manou] de précieux renseignements ; je ne rapporterai que mes seuls souvenirs.

LES MINES D'OR AU TONKIN
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 avril 1926)

Nos malades. — Nous avons revu avec plaisir, sorti de l'hôpital, complètement guéri, M. Cléménçon, le sympathique prospecteur, bien connu à Hanoï où il compte de nombreux amis.

Le Tonkin nouveau Klondyke ¹
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 août 1926)

Notre confrère M. Dandolo, dans *l'Avenir du Tonkin* du 4 août, donne de très intéressants renseignements sur l'histoire antérieure des mines d'or de Pak-Van [*sic* : *Pac-Lan*], histoire qu'il connaît particulièrement bien, et sur la reprise de l'affaire, par la société actuelle.

Voici ce qu'il écrit à ce sujet.

L'affaire, fut reprise avec beaucoup d'intelligence par M. Leroy, entrepreneur à Hanoï, et les travaux de prospection, menés à bien par M. Cléménçon, démontrèrent l'intérêt de l'affaire.

¹ Klondyke : région de l'Ouest du Canada où se produisit une ruée vers l'or qui se propagea à grande échelle en Californie.

.....

CHRONIQUE DES MINES
Société minière de Pac-Lan
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 6 octobre 1929)

Cette société exploite des gisements aurifères à l'est de Ngan Son. Ces gisements, d'abord exploités par l'ancien légionnaire Mann, qui fut assassiné par ses coolies, furent repris et prospectés à la fin de la guerre par MM. Leroy et Cléménçon.

.....

Commissions sanitaires provinciales
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 mai 1934)

Sont désignés pour faire partie, en qualité de membres des Commissions sanitaires provinciales instituées par l'arrêté du 30 avril 1934 portant création des Commissions sanitaires provinciales au siège des provinces et Territoires militaires

A Bac-kan : MM. Cléménçon, prospecteur à Pac-Lang (Ngan-Son) et Phung duc Chung, notable du châu de Bach-Thông.

L'OR EN INDOCHINE
par DANDOLO
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 décembre 1938)

Il faut savoir gré au ministre des Colonies, M. Mandel, d'avoir pris des mesures pour favoriser et intensifier, si possible, les recherches et l'exploitation des gisements d'or dans tous nos domaines d'Outre-mer. Depuis des années et des années, tout le monde sait, dans les milieux compétents, les richesses de la Guyane en minerai d'or ; en Afrique Occidentale, il en est de même, et si Madagascar, à ce point de vue, a causé des déceptions, il est vraisemblable que des recherches méthodiques donneraient, suivant des indications à ne pas négliger, des résultats intéressants dans la Grande Île.

En Indochine, nous avons, jusqu'ici, réellement joué de malheur. Si l'on peut dire, sans exagération, que l'or se trouve, au Tonkin, en Annam et au Laos, un peu dans toutes les directions, il faut reconnaître que, nulle part, les efforts de prospection méthodique qui s'imposaient n'ont été faits. Tous les anciens Tonkinois qui ont parcouru la brousse savent que la région de Langson est aurifère ; le Song-Ky-Cung contient de l'or dans ses alluvions et le massif du Mauson, au vu et au su des Chinois de la région et de quelques Européens dont je suis, renferme également le métal précieux. Une femme annamite, il y a vingt ans environ, lavant des légumes dans un ruisseau dévalant de Mauson, sur la route de Langson à Loc-Binh, trouva une énorme pépite d'or du volume d'un verre à bordeaux. Ne sachant ce qu'était ce caillou d'aspect étrange, elle eut la fâcheuse idée de le montrer, sur la route, à un Chinois de passage. Ce dernier acheta à vil prix cette « curiosité » et rentrant chez lui à Langson débita à la scie à métaux cette pépite dont il me vendit un fragment. Explorant le massif du Mauson, à cette époque, je pus obtenir de la poudre d'or, des pépites minuscules, en secouant dans une bottée des racines d'herbes arrachées en certains points de la surface à flanc de montagne. Dans les rizières au pied du massif et sur le versant Nord-Ouest, les Chinois lavaient de

l'or, en prélevant sous la couche d'argile de la surface, le menu gravier mêlé à des rocs d'éboulis anciens, et il est constant qu'en territoire chinois, de l'autre côté de la frontière, dans la même région, l'orpaillage est de pratique générale.

Il y a de l'or également dans la région de That-Khê ; il y en a dans la région du Pia-Ouac. Un prospecteur d'une rare ténacité, M. Cléménçon, dont je ne sais s'il vit encore, fut, durant des années, un « laveur d'or » remarquable et vécut du produit de ce travail.

La rivière de Cho-Ra, le song Nang, roule de l'or. Au moment où j'écris, la liquidation de la Société des mines d'or de Bao-Lac attire très tristement l'attention sur cette région. Cette société croule non par suite de l'inexistence de l'or sur ses chantiers, mais, j'ai lieu de le penser, par suite d'un mauvais départ, d'une mauvaise organisation première, et de l'erreur qui consista à penser que des dragues australiennes pouvaient travailler utilement dans le cours du Song Nang. Le capital social absorbé dans des dépenses excessives, il fut impossible ensuite, en raison de la période de crises successives, de trouver les nouveaux concours financiers qui eussent permis à cette affaire de reprendre vie avec des méthodes mieux appropriées au terrain.

Il serait à souhaiter que la sollicitude de M. Mandel se portât sur cette affaire ; elle justifierait amplement une réorganisation.

Au delà de Tuyên-Quang et à l'est de la route allant à Hagiang, à mi chemin de ces deux centres, se trouve la vallée de Nam-Coc. Les Chinois y ont de tout temps lavé de l'or ; j'y ai, moi-même, recueilli une pépite de la grosseur de la première phalange du pouce. Il ne conviendrait pas de passer sous silence l'affaire de Pac-Lan qui, elle aussi, comme Bao-Lac, aboutit à un échec et peut-être pour les mêmes causes. Entre Nguyễn Binh et Cho-Ra, les terrains aurifères sont fréquents.

L'exploitation de sables aurifères a existé de tout temps, au delà de Cho-Bo, sur la rivière Noire et aussi dans les torrents entre la rivière Noire et le Song-Ma. Le prince Henri d'Orléans, dans le récit de son voyage au Tonkin, en fait mention.

Il n'est pas douteux que le Haut-Laos est un pays où l'or se rencontre en bien des points. L'abondance des bijoux d'or que portent les indigènes le prouverait à elle seule et l'on sait que les jeunes-gens, à certaines périodes, se réunissent pour laver de l'or afin de pouvoir offrir aux jeunes filles de leur choix des colliers et bracelets confectionnés sur place. Dans le lit d'un affluent de gauche du Mékong, une drague abandonnée témoigne encore de l'échec d'une entreprise européenne de recherche d'or.

Autrefois, My-Duc, aux confins Ouest de la province de Phu-Ly, passa pour une région aurifère.

En Annam, outre la mine de Bong-Miu, il y a d'assez nombreux gisements soupçonnés.

Il y a donc, dans notre colonie d'Indochine, un ensemble d'indications du plus haut intérêt. Elles devraient, en commençant par les principales, faire l'objet d'études menées par des hommes ayant des connaissances techniques sérieuses et la *pratique* des recherches de ce genre. Le gouvernement serait bien avisé de fournir aux entreprises privées qui ne manqueraient pas de se produire, les conseils et la direction de ces techniciens.

On parle d'une fièvre de l'or en Indochine et nous y applaudissons de grand cœur, car nous avons conservé, malgré tous les échecs que l'on pourrait nous opposer, notre croyance raisonnée en l'avenir de ce côté : il y a, en Indochine, de l'or en quantité exploitable.

À propos d'un article récent
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 décembre 1938)

Nous recevons d'un de nos plus anciens abonnés la lettre suivante :

Hanoï, 9 décembre 1938

Monsieur de Massiac, directeur de l'« Avenir du Tonkin »

Cher monsieur de Massiac,

J'ai lu avec plaisir, car j'aime bien lire ses articles, dans l'« Avenir » du 7, un article de tête signé Dandolo relatif à l'or en Indochine et dans lequel il est question d'un prospecteur nommé Cléménçon (dont il ne sait s'il vit encore).

Cléménçon, ancien légionnaire et, comme tel, sans doute assez débrouillard, avait su dénicher les pépites et, sans faire de tapage, vit encore paisiblement sur le lieu ou près de « son coffre-fort », à Ngan-Son (sur la route sud de Bac-kan à Cao-bang dite route stratégique). Que monsieur Dandolo soit rassuré sur son sort !

Il est facile de comprendre sa ténacité ! mais c'est un philosophe, il vit caché et... sans doute, heureux !

Veillez agréer, cher monsieur de Massiac, l'expression de mes meilleurs sentiments.

A. MAROTTE

Un de vos plus anciens abonnés qui, lui,
n'a pas su trouver la « Pépite » !

(*JORF*, 129 octobre 1939)

(*L'Avenir du Tonkin*, 12 décembre 1939)

Le Président de la République française,

Sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice,

Décète :

Art. 1^{er}. — Sont naturalisés Français, par application du décret du 4 décembre 1930, modifié par celui du 24 août 1933 :

CLEMENÇON (Emile), prospecteur, né le 8 juin 1866 à Corcelles (Suisse) et KIKUYO-TACHIFUJI, sa femme, née le 23 février 1881 à Yamano-Oasa Inatsuki Kalo Fukuoka (Japon), demeurant à Kouei-Ngoa (Tonkin).

Art. 2. — Le garde des sceaux, ministre de la justice, est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera publié au *Journal officiel*.

Fait à Paris, le 25 octobre 1939.

ALBERT LEBRUN.

Par le Président de la République :

Le garde des sceaux, ministre de la justice

GEORGES BONNET.
